

## Le doute et les signes

Tout près d'ici, à La Mirandière, service de soins palliatifs, on accompagne la souffrance de malades qui savent qu'ils ne guériront pas. Cette souffrance est dite globale parce qu'elle est à la fois physique, psychique, sociale et spirituelle. Pour parler de la souffrance spirituelle, un médecin évoque un malade soigné dans le service. Il s'agissait d'un prêtre qui ne savait plus s'il avait la foi. Il disait douloureusement avoir peut-être été trompé, s'être peut-être trompé et avoir peut-être trompé les autres. Les propos de cet homme qui avait donné sa vie pour proposer la foi à d'autres, déroutaient les soignants les plus aguerris. Un jour un jeune prêtre a célébré la messe dans la chambre. Le prêtre malade lui a reproché d'être venu. Le jeune a répondu : « Jésus est allé à la recherche des brebis perdues. » Dans les jours suivants le malade est apparu apaisé.

La souffrance spirituelle, Jean le Baptiste l'a sans doute connue. Il est prophète. Sa parole est donc inspirée par Dieu. Comme prophète, il dénonce et il annonce. Il dénonce violemment l'attitude des pharisiens. Ce qu'il dit le rend populaire et donc dangereux pour le pouvoir. En plus, il dénonce le comportement moral d'Hérode, le roitelet du moment. Jean-Baptiste est donc jeté en prison. Mais auparavant il avait annoncé la venue de *celui qui doit venir*, le Messie tant attendu depuis des siècles. Dans cette annonce, il a mis toute son énergie. Il a payé de sa personne. Il sait qu'il va bientôt mourir. Alors il est pris d'un doute spirituel. Celui que Dieu lui a demandé d'annoncer, Jean sait qu'il est déjà à l'œuvre. Il s'appelle Jésus et on lui en parle. Et si ce n'était pas le bon ! Si c'était un imposteur ! Si lui, Jean, s'était trompé ! Pour calmer son angoisse, il envoie ses amis poser une question, une seule à Jésus. « Es-tu celui qui doit venir ? » On entend presque : « Oui ou non ? » Mais à ce moment de sa vie publique, Jésus lui-même s'interroge encore sur sa véritable nature. Il ne peut pas répondre par oui ou non. Alors il répond avec franchise ce qu'il peut raisonnablement répondre, « Annoncez à Jean les signes que vous entendez et que vous voyez » On ne sait pas si cette réponse a été rapportée à Jean. Il est peut-être mort sans savoir si Jésus était bien le Messie était attendu. Maintenant il le sait...

Des moments de souffrance spirituelle, beaucoup de chrétiens en ont. Ils sont parfois très brefs comme un éclair qui ébranle l'esprit, parfois lancinants pendant des années. Ils sont particulièrement éprouvants chez ceux qui ont mission d'enseigner leurs frères. De grands saints ont exprimé cette épreuve du doute, cette *nuît de la Foi*. Sainte Teresa de Calcutta en a souffert. "J'éprouve que Dieu n'est pas Dieu, qu'Il n'existe pas vraiment. C'est en moi de terribles ténèbres. Comme si tout était mort, en moi, car tout est glacial".

La souffrance spirituelle ne se soigne pas avec des anti-douleurs. Le traitement associe, à doses variées selon les situations et les personnes, la patience, la relecture de sa propre histoire, la méditation de l'Évangile, la prière, les sacrements, l'accompagnement par des frères chrétiens pleins de tact mais aussi la contemplation des signes qui disent que Jésus est là.

Ces signes ont changé. Les aveugles, les sourds, les lépreux, les boiteux bénéficient désormais des greffes de cornée, des implants cochléaires, des médicaments contre la lèpre et des prothèses de hanche. Mais de nouveaux signes apparaissent partout et toujours, donc ici et maintenant. Il y a 3 semaines des bénévoles ont distribué joyeusement des petits déjeuners pour l'association Trisomie 21. Voilà un signe. Dimanche dernier des milliers de personnes ont mis joyeusement leurs talents au service du Téléthon. Voilà un autre signe. Au marché de Noël de Longvic, plusieurs stands étaient tenus avec joie par des associations humanitaires. Encore un signe. La jungle de Calais a été démantelée. Les migrants sont hébergés plus dignement dans des centres d'accueil et d'orientation, et ils sont souvent mieux accueillis par les habitants voisins que ce qui était prédit par de faux prophètes xénophobes. C'est un signe. Le groupe solidarité de la paroisse sert avec persévérance tous les mercredis des repas pour des démunis. Un autre signe. Besmira, qui a fui son pays, a accouché il y a 15 jours à la maternité du Bocage avant de retrouver les membres du réseau Welcome chez lesquels elle était hébergée. Le nouveau-né s'appelle Renoar. D'après son père, Noar en albanais, cela veut dire « lumière ». Re-Noar, retour de la lumière. C'est un signe vivant et joyeux de Noël.